

A Leysin, les papas solos en colo

«**PÈRE-FECTIONNEMENT**» Douze pères se sont retrouvés pour échanger sur leur parentalité solitaire. Un camp organisé depuis cinq ans pour accompagner ces hommes face à leur rôle et repenser certaines injonctions à la virilité

TOAN IZAGUIRRE

L'emplacement n'est pas anodin. Perché dans les Alpes vaudoises, le village de Leysin perpétue, d'une certaine manière, sa vocation de lieu de ressourcement. La semaine dernière, 12 «papas solos» s'y rassemblaient pour repenser leur paternité et questionner les codes de la virilité. Entre déconstruction des stéréotypes masculins et redéfinition du rôle paternel, ces hommes ont choisi de briser le silence sur leur intimité et leurs tabous.

Depuis cinq ans, l'association Pro Junior Fribourg et la plateforme MenCare organisent ces camps destinés aux pères seuls – une initiative unique en Suisse. Solos pour différentes raisons – divorce, séparation ou veuvage –, ils partagent tous un bouleversement majeur: un rôle élargi dans leur parentalité. Accompagnés de leurs enfants, ils passent une semaine à 1200 mètres d'altitude, dans la résidence Beau Soleil. Les matinées sont consacrées aux échanges et à l'apprentissage entre pères, tandis que les enfants participent à divers ateliers. Les après-midi, eux, sont laissés libres pour des activités en famille.

C'est dans une salle du premier étage de l'hôtel Alpine Classic que nous retrouvons le groupe de papas encadré par Gilles Crettenand, coordinateur de MenCare Suisse romande – qui fait partie de Männer.ch, faitière des organisations suisses d'hommes et de pères. «L'avantage pour ces pères, c'est de pouvoir s'ouvrir aux autres. Ce sont des hommes qui sont pour la plupart dans une certaine idée de la virilité, qui n'ont pas eu l'occasion de discuter d'autres réalités de pères», glisse-t-il. Mais rapidement, il nous invite

à sortir. Ici, les discussions, très personnelles, sont forcément délicates.

Un moment privilégié

A midi, lors du repas, l'ambiance est plus détendue. Les échanges semblent légers après une matinée consacrée aux questions autour de l'éducation sexuelle. On parle de sport ou du programme de l'après-midi. Alain*, père de deux filles et d'un garçon, confie: «Cette semaine fait du bien aux enfants comme à moi. C'est un moyen de me rapprocher d'eux.»

Le camp coûte 550 francs, quel que soit le nombre d'enfants qui accompagnent les pères. Une occasion intéressante pour offrir des vacances à sa progéniture, d'autant que les jeunes bénéficient

«**On est tous dans le même bateau, c'est rassurant. On peut parler librement**»

LOÏC, PÈRE DE DEUX ENFANTS

également d'un encadrement. Une opportunité que Fabien*, 27 ans, a tout de suite voulu saisir. «Je ne me sentais pas de partir seul avec ma fille», confie celui qui décrit également sa santé psychologique comme fragile.

«L'intime masculin»

L'entre-soi masculin durant les séances matinales revêt une importance capitale. Selon Gilles Crettenand, «la parentalité relève de l'intime, et c'est quelque chose qu'en tant qu'homme on connaît très peu. Habituellement, on définit l'intimité masculine par le vestiaire du club de football ou le bar-



(DORA FORMICA POUR LE TEMPS)

becue, avec des interactions certes authentiques, mais qui ne vont pas en profondeur dans les questions individuelles et personnelles. Si les hommes ont un problème de santé ou de couple, ils en parlent encore très peu, même entre bons amis.» Loïc, 45 ans, père d'un garçon et d'une fille, se réjouit du cadre sécurisant du camp: «On est tous dans le même bateau, c'est rassurant. On peut parler librement.»

Mais pour y parvenir, détricoter certaines injonctions peut aider. «La notion de virilité vient très vite freiner l'ouverture à l'intime, le partage des ressentis», précise Gilles Crettenand. Qui enchaîne: «Les hommes disposent aussi d'un vocabulaire plus restreint, ont été moins encouragés à le faire petit. Ce camp permet donc aux pères de comprendre qu'ils sont capables de parler entre eux et qu'ils en ont l'autorisation.»

Un autre dénominateur commun unit bon nombre de ces pères: leur tendance à essentialiser les rôles de genre au sein de la famille, et à considérer cette dernière de manière très traditionnelle. Gilles Crettenand insiste pourtant sur le fait que la notion de parentalité doit sortir de cette conception. Reste que, malgré tout, dans la plupart des couples, ce sont les mères qui endossent le rôle de «care» (soin, sollici-

tude). Alors, lors d'une séparation, «un rattrapage doit être effectué par les pères», explique le spécialiste.

La charge mentale

«Je voulais faire autant que sa maman.» Ces mots sont ceux de Fabien, séparé de la mère de sa fille lorsque celle-ci avait 6 mois. Depuis, l'éducation se fait à deux, la garde est partagée: «La mère a 60% et moi 40%», raconte-t-il. Mais ce camp lui a permis de prendre conscience que, dans la réalité, la charge mentale n'est pas répartie de la même manière. «Je me mens à moi-même. En fait, c'est la maman qui assume 80% de la charge de travail.» Ce phénomène est reconnu par les spécialistes: la femme continue de porter principalement la charge mentale domestique même après la séparation. «Des études montrent qu'après une séparation, on observe une «retraditionnalisation sécurisante» de la famille. Les injonctions se renforcent, ainsi que les effets de la socialisation genrée», éclaire Gilles Crettenand.

François a perdu sa femme brutalement il y a un an et est venu au camp avec ses quatre enfants. Sa situation diffère des autres pères, car il n'est pas séparé de la mère et n'expérimente pas la coparentalité. Pourtant, il est confronté à des réalités

identiques: faire son deuil de la relation, éduquer ses enfants en solo, suivre des parcours administratifs, concilier travail et famille. La responsabilité parentale et la charge mentale reposent

«**Une certaine méfiance sociétale envers les pères persiste, observe le coordinateur de MenCare**»

entièrement sur lui. Grâce à cette initiative, il dit acquérir des connaissances et des ressources utiles pour le développement de ses enfants, notamment la sexualité, la gestion des émotions et le soutien à la famille.

Perdre la garde, «une injustice»

Parmi ces pères, nombreux sont ceux qui traversent une séparation difficile. Alain, qui a perdu la garde de ses enfants il y a 3 ans, confie qu'il se sent «discriminé». Il vit sa situation comme une injustice: «Y a aussi de bons pères», lâche-t-il, en faisant grise mine. Lors de ce camp, il dit s'être senti «non jugé» et traité comme

compétent «pour la première fois depuis très longtemps».

De manière moins prononcée, Fabien*, père d'une fille de 5 ans, partage ce sentiment d'injustice. Pour obtenir des informations sur la scolarité de sa fille auprès de son institutrice à Aigle, «il faut se battre», souffle-t-il. Une certaine méfiance sociétale envers les pères persiste, observe le coordinateur de MenCare: «Dans les maternités, c'est encore laborieux. Beaucoup de préjugés subsistent et les pères sont encore souvent considérés comme de simples assistants des mères au sein du couple et pas comme des coparents à part entière.»

Les papas solos rencontrés se montrent unanimes: ce camp leur a permis d'aborder sereinement les questions de parentalité. Ils ont pu traiter ces sujets «sans ennuyer les autres», confesse Alain. L'occasion aussi de s'extraire des contraintes du quotidien et d'explorer de nouvelles approches. Tous saluent la diversité des thématiques développées, et se disent frappés par la libération de la parole dans un cadre bienveillant.

«La sempiternelle question: «Tu es sûr de pouvoir t'occuper de tes enfants?» chacun dispose désormais de sa réponse. «Nous sommes 12 et cela se voit: il existe 12 façons d'être père», conclut Fabien. ■

* Prénoms d'emprunt

EN BREF

Mémorial sudiste réinstallé

Le ministre américain de la Défense, Pete Hegseth, a annoncé mardi la réinstallation d'un mémorial près de Washington, le Confederate Memorial, qui avait été retiré après les manifestations du mouvement antiraciste «Black Lives Matter». La «sculpture belle et historique» va «retourner comme il se doit au cimetière national d'Arlington», a annoncé sur le réseau social X Pete Hegseth, notoirement hostile aux politiques de promotion des diversités raciales ou sexuelles. Le Confederate Memorial rendait hommage à des combattants des Etats confédérés d'Amérique, des défenseurs de l'esclavage tombés durant la guerre de sécession (1861-1865). «Elle n'aurait jamais dû être retirée par des moutons wokes. Contrairement à la gauche, nous ne pensons pas qu'il faille effacer l'histoire américaine. Nous lui rendons hommage», a insisté le chef du Pentagone. Depuis le retour en janvier de Donald Trump, le gouvernement mène une bataille contre les initiatives qu'il dit liées à l'idéologie woke, terme vague utilisé de manière péjorative par les conservateurs. ATS

Castrum ouvre ses portes

La 25e édition du festival des arts de la rue Castrum à Yverdon-les-Bains ouvre ses portes aujourd'hui. La manifestation culturelle annonce quelque 40 projets pluridisciplinaires jusqu'au 10 août. Le festival gratuit accueille pas moins de 115 artistes sur 13 lieux de la cité thermale. «Durant quatre jours, le festival convie chacun et chacune à venir y découvrir des créations artistiques de tous horizons et à laisser libre cours à son imagination dans une atmosphère propice au partage et à la convivialité», écrivaient les organisateurs à la veille de l'ouverture. Dans le détail, le programme comprend une vingtaine de spectacles de danse et de cirque contemporain, dont deux en déambulation et quatre en résidence. S'y ajoutent neuf concerts, cinq DJ sets, trois ateliers et deux expositions-installations. Les responsables évoquent des formats «hybrides, dynamiques et fédérateurs». Selon eux, les artistes seront les porte-voix «d'une diversité de discours» et dessineront «les contours d'un monde radieux et inclusif». ATS

De la musique générée par l'IA

Le groupe de rock américain The Velvet Sundown, suivi par près d'un million d'abonnés sur Spotify, a finalement révélé en juillet avoir été entièrement conçu par l'intelligence artificielle (IA), amorçant un débat sur la musique créée par IA, «le début d'un phénomène» selon des experts du secteur. Outre ce cas emblématique, les exemples avérés de recours à l'IA par des artistes en chair et en os se multiplient. Sur son dernier album «BEYAH», le rappeur belgo-congolais Damso a ainsi glissé une chanson contenant des chœurs réalisés avec l'intelligence artificielle. De même, un doute persiste autour d'un morceau du rappeur français Jul, «Toi et moi», qui mêle un air de guitare à la voix ultra-transformée de l'artiste, à tel point que les auditeurs le soupçonnent d'avoir réalisé ce titre avec l'aide de cette technologie. Déjà adepte de l'utilisation intensive du vocoder, qui permet d'obtenir une voix plus robotique, Jul, meilleur vendeur d'albums de l'histoire du rap français, entretient le flou sur cette création. AFP

Nouveau musée du Caire

L'Égypte a annoncé hier que le Grand Musée égyptien (GEM) ouvrirait officiellement le 1er novembre après plusieurs retards. L'édifice se situera près des pyramides de Gizeh, au Caire. Le musée, qui a coûté 1 milliard de dollars, doit abriter plus de 100 000 objets, dont plus de la moitié seront exposés au public. L'attraction phare sera la vaste collection du roi Toutankhamon, avec plus de 5 000 objets. Avec 5 millions de visiteurs du monde entier attendus chaque année, le GEM, qui s'étendra sur 50 hectares, devrait donner un coup de pouce majeur à l'industrie touristique de l'Égypte. Lors d'une réunion du gouvernement, le premier ministre, Moustafa Madbouly, a déclaré que le président, Abdel Fattah al-Sissi, avait approuvé cette nouvelle date pour l'inauguration, initialement prévue le 3 juillet mais ajournée en juin en raison du conflit entre Israël et l'Iran. Moustafa Madbouly a affirmé que l'ouverture du musée serait «un événement exceptionnel». ATS